

DIMANCHE 23 AOUT 1959

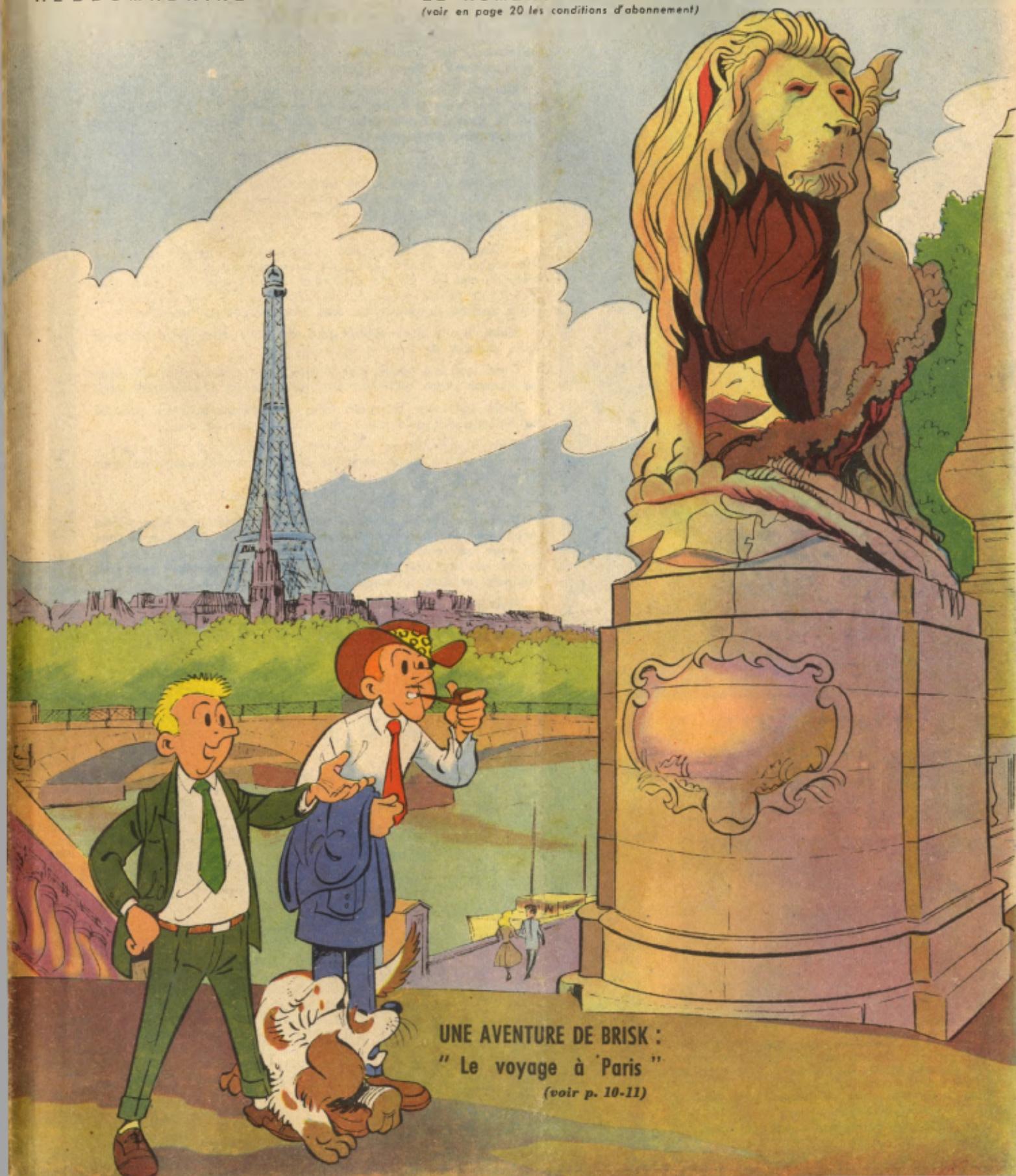
# FRIPOUNET ET Marisette

N°34

19<sup>e</sup> ANNÉE BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 40 FRANCS  
(voir en page 20 les conditions d'abonnement)



UNE AVENTURE DE BRISK :  
"Le voyage à Paris"  
(voir p. 10-11)

# COMME LES FLEURS DES CHAMPS



PHOTO RAFFO

O H ! une tache sur mon sac à main !

Le sac à main en cuir d'Arlette qui fait la joie de ses dimanches... Elle l'essuie avec son mouchoir, le contemple, l'ouvre et le referme... Elle y a passé sa messe.

Elle n'a même pas entendu les paroles de l'Evangile : « Pourquoi tant vous inquiéter de vos vêtements ? Ce sont les païens qui se tracassent pour cela. Vous autres, préoccupez-vous d'abord du Royaume de Dieu... »

Jésus ne dit pas : « Ne vous occupez pas des choses de la terre : nourriture, vêtements, santé, travail, jeu... » Il nous dit : « Ne vous tracassez pas comme s'il n'y avait que cela qui compte. »

« Regardez les fleurs des champs et les oiseaux du ciel. » Par exemple : nourrissez-vous convenablement et d'ailleurs votre Père du ciel met à votre disposition ce qu'il faut pour cela, mais ne passez pas le plus clair de votre temps à vous en inquiéter et à chercher le moyen de vous procurer des gourmandises.

Si non, il n'y aura bientôt plus de place dans votre vie pour vous occuper de Dieu et des autres...

C'est Jean qui gâche tout le plaisir des sorties à la ville avec sa maman parce qu'il fait une scène devant chaque pâtisserie.

Joëlle qui laisse son petit frère jouer dangereusement près de la rivière parce qu'il n'y a plus que son jeu qui compte.

C'est Dominique qui passe une heure par jour à « briquer » son vélo et ne laisse personne d'autre monter dessus de peur qu'on l'abîme.

Donner à chaque chose sa véritable importance : faire passer avant tout le commandement des chrétiens : « Tu aimeras Dieu de tout ton cœur et ton prochain comme toi-même. » Cela ne se fait pas tout seul ; c'est une lutte, une belle aventure pour tous les jours et pour le temps des vacances, surtout.

Mais saint Paul nous dit bien dans l'épître que Dieu nous y aidera : « Laissez-vous conduire par le Saint-Esprit et ne vous laissez pas mener par les choses de la terre. »

*Le Pastoureaux*

ET TOUT ÇA C'EST  
NOTRE FRIPOUNET  
ET TOUT ÇA C'EST  
NOTRE MARISSETTE



Pour notre kermesse, nous avions exécuté une danse : « Prends du bon temps ». Notre coiffure était garnie de titres : *Fripounet et Marisette*. Nous aimons beaucoup les Indégonifiables, mais les petits se passionnent surtout pour Sylvain et Sylvette.

Les Ecureuils, MOZÉ-SUR-LOUET (M.-et-L.).



Le club des Liserons de Saint-Laurent-des-Vignes (Dordogne) a sa journaliste ! Une journaliste qui prend son rôle au sérieux... Elle nous a confié : Yvette, lectrice de Fripounet et Marisette, avait fort envie d'une poupée. Impossible de l'avoir... Mais au club, règne l'amitié, et moins d'une semaine plus tard, Yvette recevait un beau poupon habillé par les soins de ses amies.

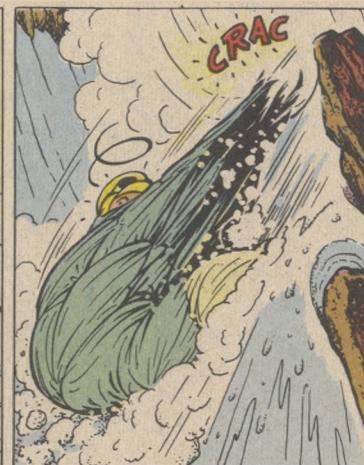
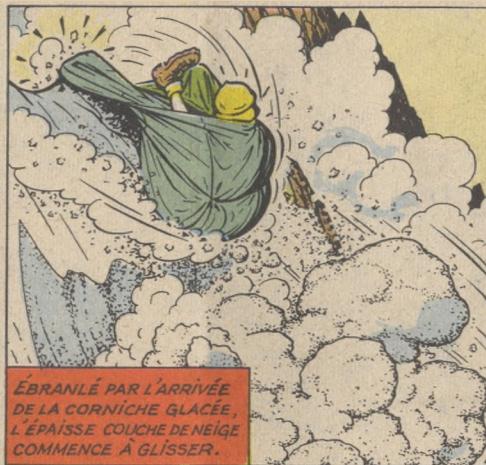
Ah ! Quelle fête ! Jamais on ne s'était tant amusé à Spezey (Finistère) ! Pendant plusieurs semaines, les garçons et les filles s'activèrent : programme, jeux spectaculaires, danses, stands, loterie, service-voiture, etc. Et le dimanche, le soleil était au rendez-vous. Il y avait même un micro et un petit train... Jamais aussi belle fête ne s'était déroulée chez nous ! De la joie, entre nous et pour tous ceux qui y assistèrent, disent les clubs de Spezey.

(Suite en page 17.)

# LE GUIDE NOIR

PAR HERBONE

RESUME. — Abandonnés par le Rouquet, Fripoulet, Abélard et Jef sont pris sous une avalanche en haute montagne. Le guide noir, Jo, son neveu, et Marisette, sont partis à leur secours... En fuyant, Abélard provoque un éboulement.



# FRANÇOIS ET PIERRETTE A L'ALPAGE



Ding... Ding... Ding...

Sur les hauts plateaux baignés de lumière matinale, le troupeau paît tranquillement. Black, le chien berger va et vient, rameignant une bête éloignée. Tout près, assis sur un rocher, où s'agrippent des plants de gentiane, François et Pierrette taillent des mirlitons.

Au pied d'imposantes montagnes, le chalet de François et Pierrette.



L'abreuvoir, devant le chalet.



Une campagne inséparable de François : Barbichette.  
PHOTOS ALBERT JUSTIN

## LA MONTÉE A L'ALPAGE

Toi, qui habites la plaine, toi dont la maison baigne dans la mer, sais-tu quelle est la vie de tes amis de la montagne ?

Pour toi, j'ai rendu visite à François et Pierrette, deux Savoyards. Ils habitent un riant village niché au fond d'une vallée : Entremont. Leurs parents ont une petite ferme de cinq hectares et comme la plupart des paysans de la vallée, un chalet à « la montagne ». « La montagne », un sommet de 1 500 m, aux immenses pâtures. C'est là que, chaque printemps, tous les troupeaux avec leurs bergers grimpent et s'installent jusqu'à l'automne. Très souvent, ce sont les jeunes filles et les enfants qui vivent à la montagne pendant l'été, tandis que les jeunes gens et les hommes restent à la ferme du village pour faner. En montagne, le froid vient très vite et dure de longs mois. Il faut faire ample provision de foin pour le bétail.

Comme tous les ans, c'est Cécile, la grande sœur de François et Pierrette qui reste à la montagne l'été. Elle n'est pas tout à fait isolée, car le chalet des voisins est à cent mètres de l'autre côté du vallon. Mais quelle joie pour tous, lorsque arrivent les vacances et que François et Pierrette montent eux aussi au chalet !

## AVANT LE LEVER DU SOLEIL

Deux heures... Trois heures... Dans le ciel, brillent les dernières étoiles. Il est temps de « sortir » les bêtes pour qu'elles aillent chercher leur nourriture avant que le soleil ne brille trop à l'horizon. Les pâtures près du chalet sont épuisées. Aujourd'hui, il faudra marcher vingt minutes avant de s'arrêter dans l'herbe folle. François et Pierrette ont chaussé leurs gros souliers cirés : la rosée est une maline qui entre partout ! Emmitouflés dans leurs capes bleues, car la nuit est fraîche, ils marchent tout en bavardant.

Peu à peu, la lumière du soleil levant s'est profilée derrière la montagne. En bons bergers, François et Pierrette avaient emporté leur casse-croûte et les voilà qui se restaurent suivis de près par Black : il sait bien qu'une part lui est toujours réservée !

## LE RETOUR AU CHALET

11 heures... Midi... Sous le trop chaud soleil, le troupeau rassasié, s'impaticte. Il est l'heure de rentrer. Un ordre à Black, la pente est dévalée rapidement. Un arrêt près de l'abreuvoir, et voici François et Pierrette attachant les bêtes à l'étable. Puis c'est le repas bien-faisant au chalet.

— Une bonne nouvelle, annonce Cécile, Gérard (le voisin) nous a monté des provisions d'Entremont !

Autour de la table de sapin blanc, on déguste le bon fromage blanc, tout en commentant les « nouvelles » apportées par Gérard. Il y a la fête, dimanche. Et, bien sûr, ils ne pourront y aller. Cela leur serre le cœur.

— Une idée, s'écrit Pierrette, si nous organisions une petite fête avec ceux des chalets voisins. J'ai un harmonica

— Bravo ! On va bien s'amuser. Si on rassemblait les troupeaux... ?

Et, dans la joie de l'été, le silence des sommets, François et Pierrette se firent de nouveaux amis.

A l'automne, il fallut redescendre. Plus de gambades dans l'herbe des pentes, plus de secrets discours avec les bêtes et les plantes... Pourtant, c'est joyeusement qu'ils reprirent le chemin de la plaine. Pour les montagnards, jeunes ou vieux, ce changement d'horizon, de travail, fait partie de leur vie. Et c'est pourquoi, François et Pierrette sont heureux de retrouver leur famille au complet à la ferme d'Entremont.

STYLL.



Pierrette aime goûter à l'eau fraîche à la manière des montagnards.



Cécile prépare le feu pour le chaudron où seront préparés les fromages.



Dans la salle commune du chalet.

## CLAIRe et FON les bons petits diables



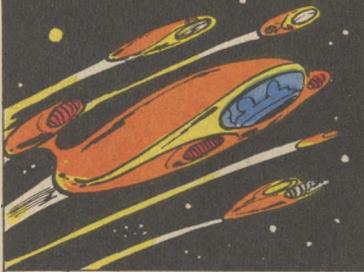
# LA COMÈTE PÉTRIFIANTE

HISTOIRE D'ANTICIPATION  
IMAGINÉE ET DESSINÉE  
PAR PATRICK MALLET

LE PROFESSEUR ET VOUS-MÊMES  
PARTEZ SUR LE CHAMP POUR "ARZA".

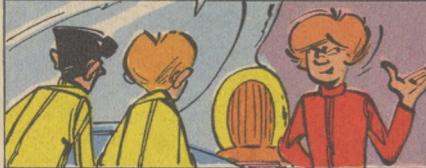


PEU APRÈS, UN ASTRONEF ESCORTÉ  
PART POUR ARZA AVEC LES TROIS  
PRISONNIERS.



C'EST DONC VOUS, LES DEUX TERRIENS ! HA ! HA !  
MAIS LES PLANS H NE SERVIRONT PAS AUX  
ICARIENS. SEUL LE PROFESSEUR MOLÉKULE LES  
COMPREND ET IL SE TROUVE EN MON POUVOIR.

MAS ENFIN, CES PLANS H, QU'EST-CE QUE  
C'EST ?



REGARDEZ ! BONALDY ALLUME  
CET ÉCRAN...



AINSIX PÉTRIFIÉE, LES RAYONS H RE-  
DOUBLENT DE PIUSSANCE ET RENDRONT  
À LEUR TOUR LA COMÈTE PÉTRIFIANTE.

ET ALORS ?

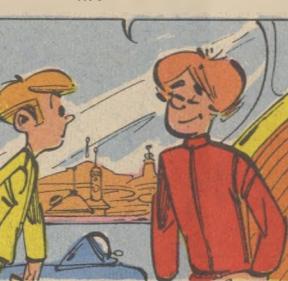


VOUS ÊTES SUR NOTRE PLANÈTE "PANDELA"  
MAIS NOS ÉCLAIREURS-ROBOTS VOUS ONT  
REPÉRÉS ET NOUS ONT AVERTIS. NOS AUTO-  
MATES ONT RETROUVÉ VOS TRACES À L'OU-  
VERTURE 16, LÀ OÙ L'ORAGE VOUS A SI  
HEUREUSEMENT OUVERT LE CHEMIN.

LE ROBOT QUE NOUS SUIVIONS ÉTAIT UN  
ÉCLAIREUR QUI SIGNALAIT NOTRE PRÉSENCE ?



VOUS ALLEZ LE SAVOIR ! DE  
TOUTE FAÇON VOUS NE SORTI-  
REZ JAMAIS D'ICI.



HE OUI ! ALLONS, EN ROUTE ! NOTRE  
CHER PROFESSEUR A REFAIT LES  
PLANS DE SES RAYONS H ET DOIT  
LES PRÉSENTER À NOTRE CHEF SU-  
PRÈME BONALDY III QUI SERA RAVI  
DE VOIR LES DEUX ARTISANS DE  
NOTRE ÉCHEC SUR LA TERRE.

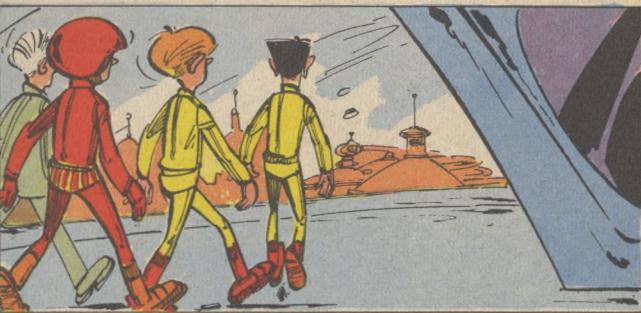


VOUS ÊTES VITE RENSEIGNÉS  
AVEC VOS ESPIONS !

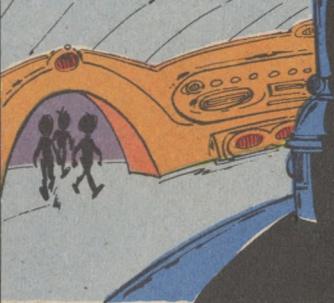
SUFFIT ! GARDES, EMMENEZ-LES !



PAT, MIC ET LE PROFESSEUR SONT CONDUITS DANS LE BUREAU  
CONFIDENTIEL DE BONALDY III.



LE CHEF CONDUIT NOS AMIS  
DANS UN GRAND LABORATOIRE.



MESSIEURS LES TERRIENS, CETTE COMÈTE QUI EST À DES MILLIARDS DE KILOMÈTRES  
D'"ARZA" ET QUI S'ÉLOIGNE À UNE VITESSE FOLLE SERA BIENTÔT STOPPÉE EN  
PLEINE COURSE, PARALYSÉE PAR LES RAYONS H.



CES RAYONS-LÀ PEUVENT PÉTRIFIER  
UNE COMÈTE ?



ILS SONT INFALLIBLES !

CE PROJET N'A RIEN DE DANGEREUX, EN EFFET. MAIS DE QUEL DROIT  
VENIR VOUS INSTALLER SUR "ICARE" ?

VOUS DITES ?... AU FAIT JE VOUS OFFRE UN POSTE DANS MA GARDE.  
VOUS ÊTES BRAVES....

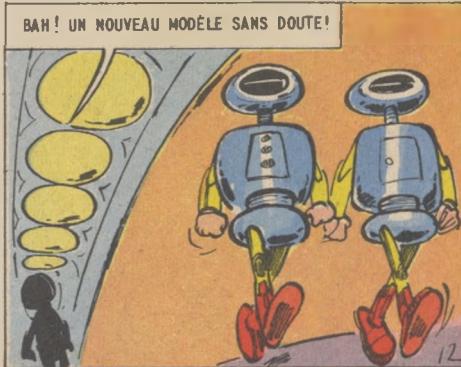
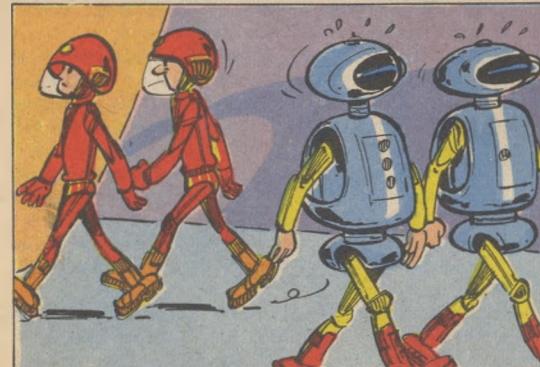
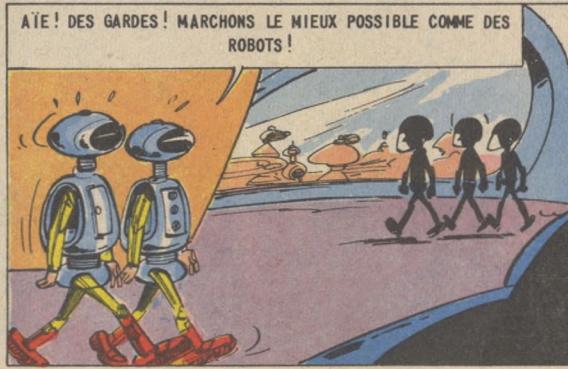
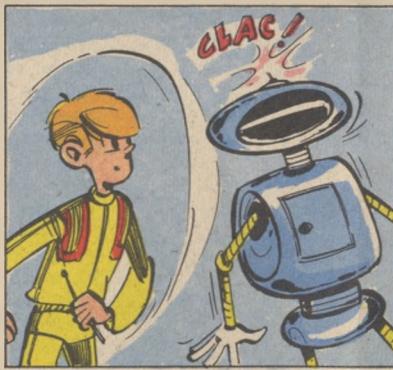
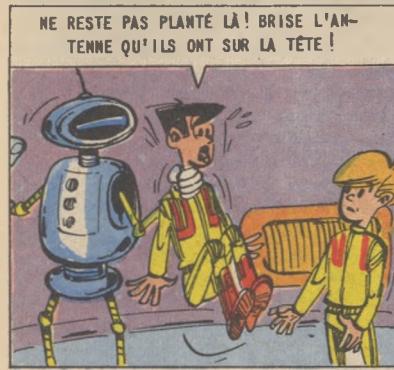
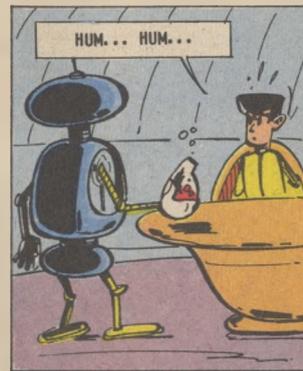
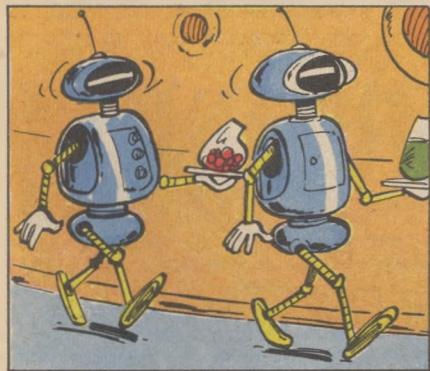


NOUS EMPLOYONS UNE COMÈTE, CAR LES RAYONS H NE  
SONT PAS ASSEZ PIUSSANCE POUR PÉTRIFIER UNE  
PLANÈTE COMME "ICARE". MAIS, LA COMÈTE, PASSANT  
À DES MILLIERS DE KILOMÈTRES D'"ICARE", NE  
L'ENDOMMAGERA PAS. SIMPLEMENT, LE TEMPS S'AR-  
RÈTERA SUR LA PLANÈTE, TOUT SERA PARALYSÉ POUR  
QUELQUE TEMPS ET NOUS NOUS Y INSTALLERONS.



# LA COMÈTE PÉTRIFIANTE

**RESUME.** — Pat et Mic voudraient libérer le savant Molékule, prisonnier sur la planète Arza.



# LA COMÈTE PÉTRIFIANTE

HISTOIRE D'ANTICIPATION  
IMAGINÉE ET DESSINÉE  
PAR PATRICK MALLET

LE PROFESSEUR ET VOUS-MÊMES  
PARTEZ SUR LE CHAMP POUR "ARZA".



VOUS ÊTES SUR NOTRE PLANÈTE "PANDELA"  
MAIS NOS ÉCLAIREURS-ROBOTS VOUS ONT  
REPÉRÉS ET NOUS ONT AVERTIS. NOS AUTO-  
MATES ONT RETROUVÉ VOS TRACES À L'OU-  
VERTURE 16, LÀ OÙ L'ORAGE VOUS A SI  
HEUREUSEMENT OUVERT LE CHEMIN.

LE ROBOT QUE NOUS SUIVIONS ÉTAIT UN  
ÉCLAIRER QUI SIGNALAIT NOTRE PRÉSENCE?



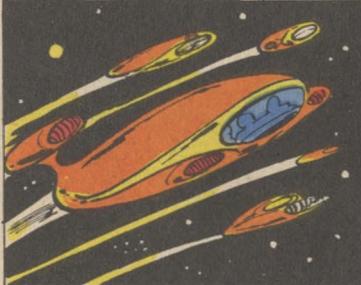
HÉ OUI! ALLONS, EN ROUTE! NOTRE  
CHER PROFESSEUR A REFAIT LES  
PLANS DE SES RAYONS H ET DOIT  
LES PRÉSENTER À NOTRE CHEF SU-  
PRÈME BONALDY III QUI SERA RAVI  
DE VOIR LES DEUX ARTISANS DE  
NOTRE ÉCHEC SUR LA TERRE.

VOUS ÊTES VITE RENSEIGNÉS  
AVEC VOS ESPIONS!

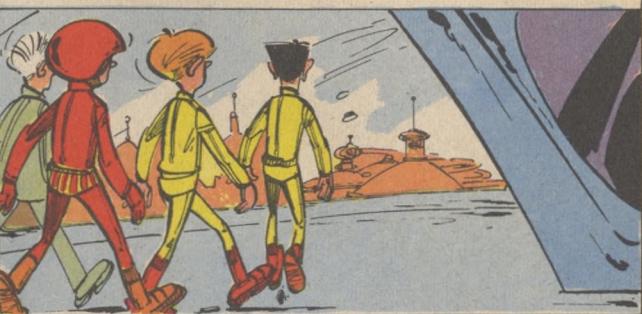
SUFFIT! GARDES, ENMENEZ-LES!



PEU APRÈS, UN ASTRONEF ESCORTÉ  
PART POUR ARZA AVEC LES TROIS  
PRISONNIERS.



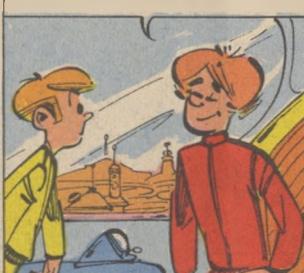
PAT, MIC ET LE PROFESSEUR SONT CONDUITS DANS LE BUREAU  
CONFIDENTIEL DE BONALDY III.



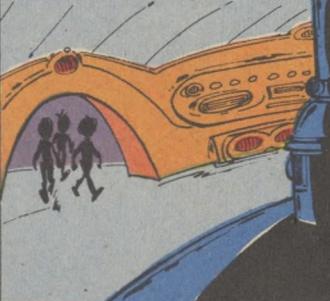
C'EST DONC VOUS, LES DEUX TERRIENS! HA! HA!  
MAIS LES PLANS H NE SERVIROUENT PAS AUX  
ICARIENS. SEUL LE PROFESSEUR MOLÉKULE LES  
COMPREND ET IL SE TROUVE EN MON POUVOIR.



VOUS ALLEZ LE SAVOIR! DE  
TOUTE FAÇON VOUS NE SORTI-  
REZ JAMAIS D'ICI.



LE CHEF CONDUIT NOS AMIS  
DANS UN GRAND LABORATOIRE.



REGARDEZ! BONALDY ALLUME  
CET ÉCRAN...



MESSIEURS LES TERRIENS, CETTE COMÈTE QUI EST À DES MILLIARDS DE KILOMÈTRES  
D'ARZA ET QUI S'ÉLOIGNE À UNE VITESSE FOLLE SERA BIENTÔT STOPPÉE EN  
PLEINE COURSE, PARALYSÉE PAR LES RAYONS H.



CES RAYONS-LÀ PEUVENT PÉTRIFIER  
UNE COMÈTE?



AINSIX PÉTRIFIÉE, LES RAYONS H RE-  
DOUBLENT DE PISSION ET RENDRONT  
À LEUR TOUR LA COMÈTE PÉTRIFIANTE.



ET ALORS?

NOUS EMPLOYONS UNE COMÈTE, CAR LES RAYONS H NE  
SONT PAS ASSEZ PISSIONS POUR PÉTRIFIER UNE  
PLANÈTE COMME "ICARE". MAIS, LA COMÈTE, PASSANT  
À DES MILLIERS DE KILOMÈTRES D'ICARE, NE  
L'ENDOMMAGERA PAS. SIMPLEMENT, LE TEMPS S'AR-  
RÈTERA SUR LA PLANÈTE, TOUT SERA PARALYSÉ POUR  
QUELQUE TEMPS ET NOUS NOUS Y INSTALLERON.



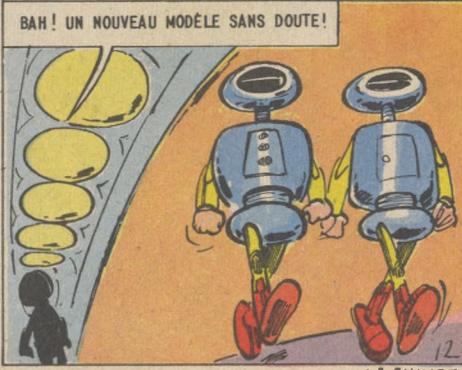
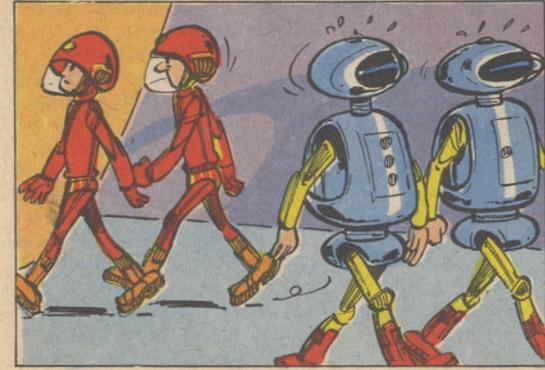
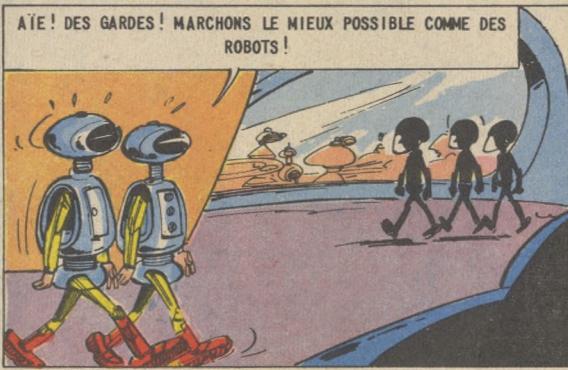
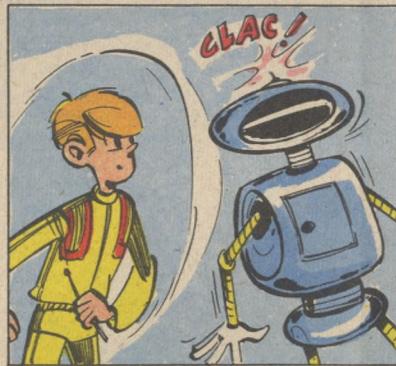
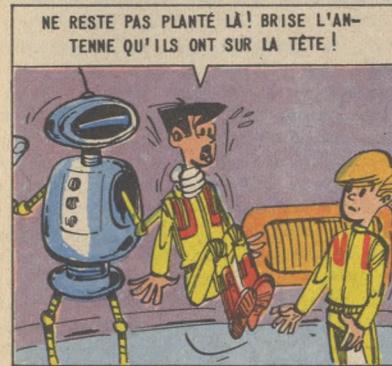
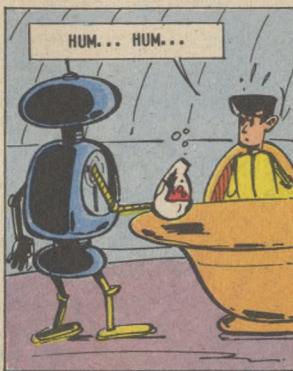
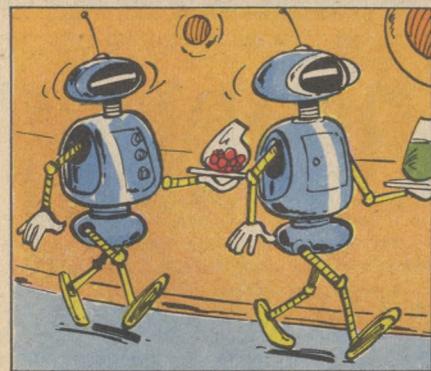
CE PROJET N'A RIEN DE DANGEREUX, EN EFFET. MAIS DE QUEL DROIT  
VENIR VOUS INSTALLER SUR "ICARE"?

VOUS DITES?... AU FAIT JE VOUS OFFRE UN POSTE DANS MA GARDE.  
VOUS ÊTES BRAVES....



# LA COMÈTE PÉTRIFIANTE

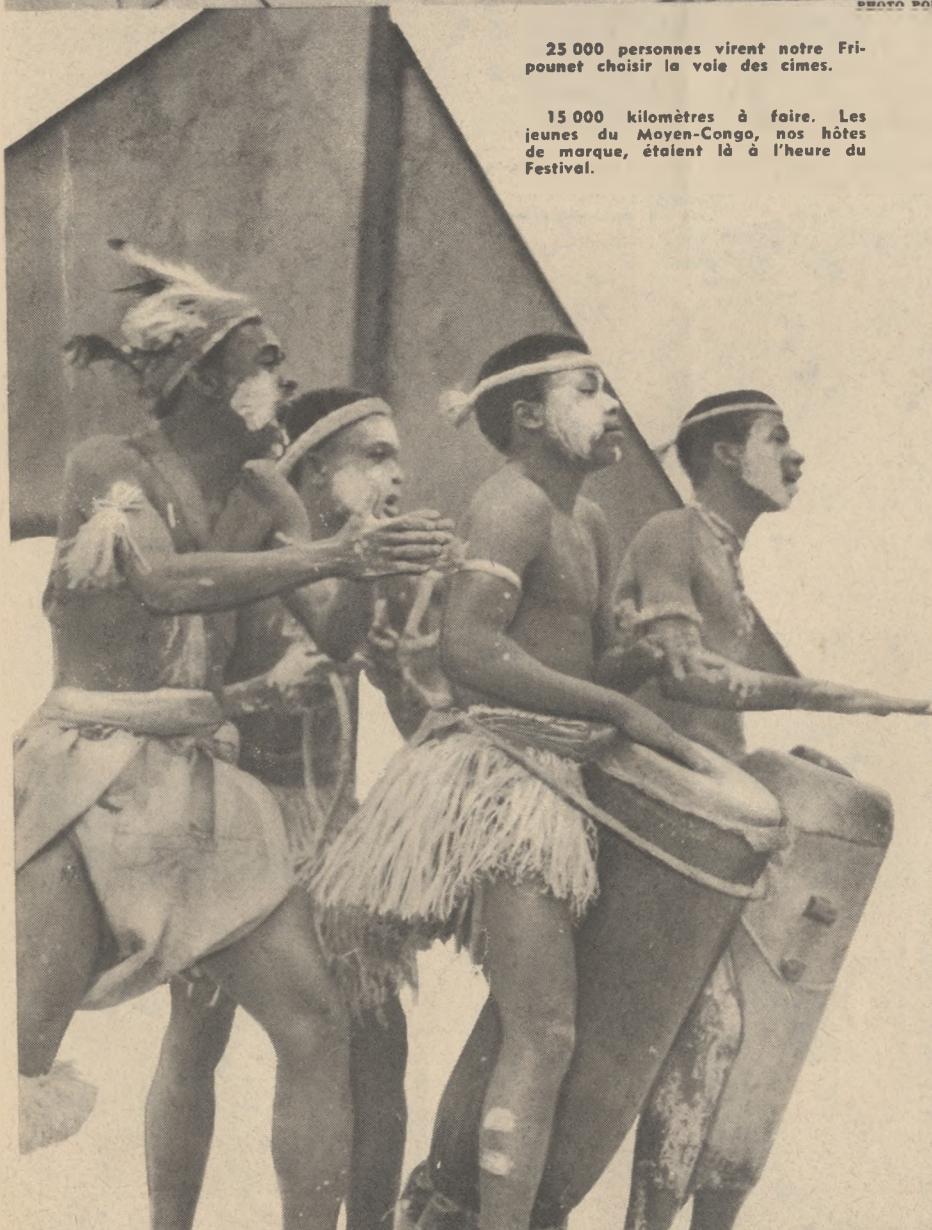
RESUME. — Pat et Mic voudraient libérer le savant Molékule, prisonnier sur la planète Arza.



(A SUIVRE)



# AVEC 20.000 GARCONS ET FILLES AU FESTIVAL D'ANNECY



25 000 personnes virent notre Fripounet choisir la voie des cimes.

15 000 kilomètres à faire. Les jeunes du Moyen-Congo, nos hôtes de marque, étaient là à l'heure du Festival.

**L**E Festival de la Joie est passé. Vive le Festival ! Naturellement, j'y étais ! Arrivé la veille avec la voiture-radio de Fripounet, nous avons trouvé une ville pavée et toute bruyante d'une animation peu coutumière. Rallye Jeunesse, présent, se montrait ravi de sa première sortie officielle. Le vétéran Jeunes Forces connaissait la musique. A son âge, pensez ! Il accompagnait les pimpantes Promesses. Fripounet, dans le lot, se devait de faire du bruit. Les quatre journaux réunis, emplissaient copieusement la main droite. Le bras gauche avait une fonction à remplir : celle d'accumulateur de poignées..

Samedi 6 juin. Mission spéciale. Nous filons vers la Savoie en semant à profusion bonjours par-ci, musique par-là, invitations partout ! A Ugines, état de siège pendant une demi-heure. Nous sommes envoisés par un nombre incroyable de garçons et de filles qui engloutissent des paquets de journaux. Plus loin : Stop ! Interdiction de passer ! Le Tour d'Italie s'est égaré en France. Il va passer bientôt. Demi-tour. Nous joindrons le pays du mont Blanc par la montagne... Flumet, Megève, Combloux, Sallanches... Sa Majesté s'enveloppe de nuages menaçants. Fripounet lance un air d'« aventure » avant de se faire copieusement arroser.

C'est le samedi soir que le Festival commence pour de bon. Cars verts, bleus, rouges... Angevins, Basques, Champenois, Provençaux, Auvergnats libèrent des paquets de jeunes. La permanence du Festival est envahie, les Catalans de Saint-Laurent-du-Sardent encerclés, le service d'ordre renforcé... Sens unique ! Sens unique ! Bloqués encore...

Un commando armé de programmes et de poignées de journaux disparaît dans la foule. Des retardataires m'accrochent au passage. « Où est la permanence ? Au Syndicat d'initiative ! Où est le Syndicat d'initiative ? Place de l'Hôtel-de-Ville ! Et l'Hôtel de Ville ? Suivez les pancartes, c'est par là ! Par là ? C'est sens interdit !... Oh ! la, la, la, la... Faites demi-tour !... Demandez le programme officiel, demandez les quatre grands journaux de la jeunesse rurale ! N'oubliez pas les bons-kilomètres du Congrès mondial 1960 ! »

Les groupes sélectionnés aujourd'hui, ici même, affrontent la Fête de nuit. Noyés de lumière, face à une foule massée dans l'ombre, ils se succèdent rapidement entre les cascades d'applaudissements et les tonnerres d'acclamations. En face, les éclairs découpent la montagne. Pleuvra ? Pleuvra pas ?

L'orage qui gronde s'attendrit tout à coup. De rares gouttes s'échappent. Nous avons un sursis.

Dimanche 7 juin. Annecy et ses environs abritent des milliers et des milliers de jeunes qui s'éveillent sous un soleil magnifique. Bientôt, face au lac, le terrain du Pâquier se couvre de jeunesse. M. Maurice Herzog, haut-commissaire à la Jeunesse et vainqueur de l'Annapurna, arrive avec le cortège officiel.

La messe est célébrée sur le podium. La tache pourpre des évêques de Savoie émerge d'un parterre d'aubes blanches. Les jeunes de France chantent et prient à l'unisson sous un soleil ardent. Soyez heureux d'être unis. Ils sont présents par la pensée tous nos frères ruraux, toutes nos sœurs rurales de France. Communiions à la même Vie !

Collège Saint-Michel à midi. La file s'allonge devant la cantine du Centre des voyages de la jeunesse rurale qui distribue les repas à la chaîne. Généreusement, le ciel nous arrose de sauce claire et fraîche. C'est le déluge !

A 15 heures, il fait à peu près beau. Fripouet l'avait annoncé. Les festivités commencent comme si rien ne s'était passé. Les journaux servent d'indicateurs, de coussins, de couvre-chefs... Qu'à cela ne tienne ! Tout le monde sera servi.

Les groupes sélectionnés se succèdent sans interruption et en cadence. L'impitoyable éliminatoire a retenu les meilleurs groupes. La tâche du jury n'a pas été facile. Une finale nationale des Coupes de la Joie, c'est quand même quelque chose. Les éliminés le savent bien. Aux premiers rangs, sportivement, ils applaudissent.

« Salut aux jeunes d'Afrique » annonce le speaker. Les jeunes Congolais triomphent. La foule, debout, acclame longuement. Les flashes mitraillent sans répit.

Au casino se tient l'Exposition du Jeune Rural 1960. De larges panneaux démontrent le dynamisme de la J. A. C. Lorsque le festival aura éteint ses feux libérant de folles farandoles et une foule enthousiaste, c'est là que les concurrents sélectionnés recevront les coupes, résultats de nombreux efforts.

Viv' la vie, viv' la joie, viv' la Coupe de la Joie !

On danse. On se salue. On s'embrasse. Il faut déjà partir ! « Où ce sera dans trois ans ? » questionne une fille à l'accent bien prononcé. Mystère ! Mystère !

Mes journaux ont disparu comme par enchantement. Humide des pieds à la tête par la chaleur et la pluie, ébouriffé par le vent, crotté par un sol devenu boueux à force d'être piétiné, les mains noires, aphone ou presque, j'ai vécu, croyez-moi, avec 20 000 garçons et filles deux journées ex-tra-or-di-naires dont je me souviendrai.

VIK.



Les clubs de Cruseilles (Haute-Savoie) offraient le Petit Carrousel, créé spécialement pour le Festival.

Unanimité aux pré-éliminatoires nationales pour sélectionner le chant mimé Général à vendre, présenté par les gars de Teillé (Loire-Atlantique).



# BRISK ET LE VOYAGE A PARIS

Il était très tôt, je somnolais. Sur la descente de lit, Brisk, lui, dormait profondément en rêvant sans doute de chasses sensationnelles. Sou-dain...

— Ouin..., vouiin..., vouiin... Un appel de sirène déchire brutalement le silence ; Brisk saute sur ses quatre pattes :

— Qu'y a-t-il ?... Le feu ?...

— Je ne sais pas, répondis-je, peu décidé à aller voir ce qui se passait, car j'étais trop bien dans mon lit.

— Dreling..., dreling...

Voici que la sonnette entre en branle. Cette fois, Brisk pique une vraie colère :

— En voilà des façons ! Quel est cet individu sinistre et mal-appris qui se permet un tel vacarme ?... Peut pas laisser dormir les braves gens ?... J'espére que vous allez lui dire son fait !

— Si tu allais voir toi-même ?...

Brisk me lança un regard de biais :

— Ça va, j'ai compris...

Et il s'engouffra dans l'escalier. Trois secondes plus tard, une série de jappements impératifs me fit comprendre que le visiteur devait être d'importance. Cette fois, il fallait me décider.

— Alors ! Paresseux...

Une exclamation sonore m'accueillit et je reconnus la voix de mon ami Perdreau.

— Je t'emmène à Paris si tu es capable d'être prêt en un quart d'heure...

L'occasion d'un voyage à Paris !... Vous pensez si, du coup, j'étais réveillé...

— Sieds-toi ! criais-je... Cuisine... café... chaffe-le, j'arrive !

J'étais déjà dans ma chambre, j'ouvrais les robinets, je



Briisk ! Où vas-tu ?

bousculais mon armoire ; le rasoir d'une main, je faisais ma valise de l'autre... Dix minutes plus tard, j'étais prêt, rasé, cravaté, valise en main.

— Bravo ! dit Perdreau. En route... Tu emmènes Brisk ?...

Avant que j'eus le temps de répondre, celui-ci répliqua :

— Je n'ai pas l'intention de rester ici pendant que Monsieur ira se promener !

— Tu tombes mal, j'ai des quantités de courses à faire, nous n'aurons guère le temps de jouer les touristes !

— Tant pis ! Je m'arrangera, déclara Brisk. Mais vous comprenez, depuis que le Loup de l'épicier est allé à l'Expo de Bruxelles, il se donne des airs devant tous les chiens du quartier ; moi, je finis par être

— Brisk ! Fais donc attention... tu vas te perdre.

Mais Brisk haussa l'oreille gauche :

— Oh ! je vous en prie, dit-il d'un air supérieur.

Puis il ajouta :

— La tour Eiffel, c'est par ici ?

— Non, c'est par là, mais je te préviens que nous ne faisons pas de tourisme et puis tu vas te perdre.

— Je n'ai rien d'un toutou perdu dès qu'il a quitté sa niche... non mais !

N'empêche que dix minutes plus tard c'était fait ! Lorsque je me retournai pour m'assurer de sa présence, plus de Brisk... Je criai, je sifflai... pas de réponse !

Alors, nous nous mimes à battre le quartier, crient, sifflant à tous les échos ! Les passants nous regardaient et se frappaient sur le front ; mais

je n'en avais cure : j'avais perdu mon brave chien, mon vieux Brisk, mon compagnon ; j'étais complètement désemparé !

Et à chaque carrefour nous interrogeions les agents de police :

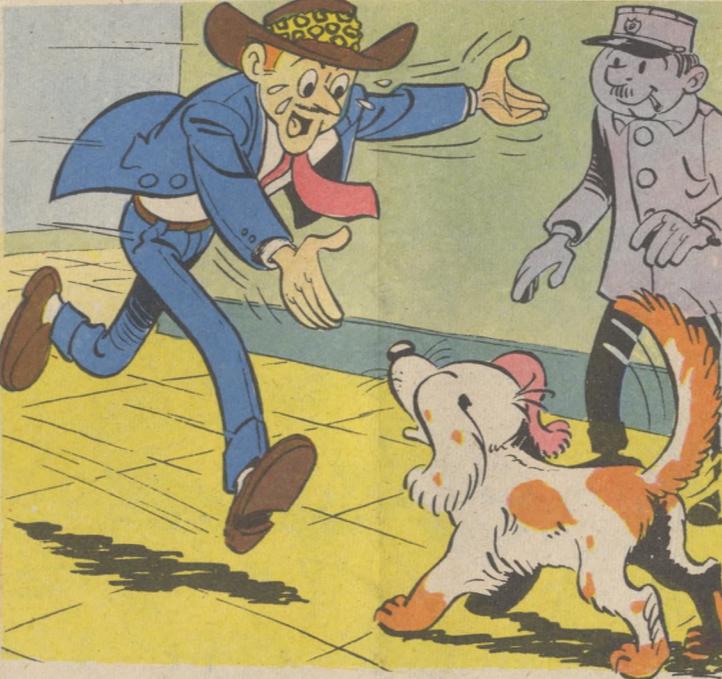
— Pardon, Monsieur, n'auriez-vous pas vu un chien au poil jaune comme ci, comme ça ?

Aucun n'avait vu Brisk ; je commençais à m'énerver :

— Mais ils ne font donc pas attention, ces agents ?...

— Tu sais, répliqua Perdreau, Paris c'est un peu plus grand que Saulnoy-les-Bruyères... Mais je crois que nous perdons notre temps. Brisk sera probablement rentré à l'hôtel, allons-y !

A l'hôtel, pas de Brisk... et la nuit tombait ! J'étais désespéré ! Ce pauvre Brisk dans



Eh bien ! Quoi ? fit Brisk, parfaitement calme.

une ville inconnue comme Paris...

Voyant mon ennui, la patronne de l'hôtel essaya de me rassurer :

— Bah ! Soyez tranquille, les chiens perdus on les retrouve à la fourrière.

Je sentis mes cheveux se dresser d'horreur sur ma tête...

— Brisk à la fourrière ! J'y vais tout de suite !

— Inutile, c'est fermé ! Vous irez demain matin.

Avant l'ouverture j'étais devant la porte, tremblant d'anxiété, ayant passé une nuit blanche... Dès que le gardien parut je me précipitai sur lui :

— Monsieur, un chien blanc et jaune... à l'air intelligent... énergique... un collier...

Je bafouillais !

— Ouais ! Je crois que nous avons ça !

Je tremblais d'émotion... Mon pauvre Brisk... je m'apprétais à le recevoir, à le réconforter... J'avais la larme à l'œil !

Quand, cartouches et chevrotines ! Je le vis apparaître :

— Brisk ! criais-je d'un ton déchirant...

— Eh bien ! quoi ?... fit-il, parfaitement calme.

— Mais, tu étais perdu... mais...

— Perdu ! Moi ! Pas le moins du monde ! Quando j'ai vu que vous étiez occupés à faire vos petites affaires, j'ai décidé, moi, de visiter Paris... Vous comprenez, il faut tout de même que je rive son clou à cet affreux toutou de salon de la mercerie !

— Monsieur, un chien blanc et jaune... à l'air intelligent... énergique... un collier...

Je bafouillais !

— Ouais ! Je crois que nous avons ça !

— Vous aviez bien tort ! Et haussant dédaigneusement les oreilles :

— Vous prenez toujours les choses au tragique...

Puis, brusquement, il changea de ton :

— Au fait ! Puisque vous êtes là, emmenez-moi donc déjeuner, car ce n'est pas mal leur boutique, mais ça manque de nourriture.

Suffoqué par une telle attitude, je ne répliquai pas et j'emmenai Brisk au café du coin. Ensemble, nous partagâmes un copieux petit déjeuner et, au fond, je dois vous l'avouer, j'étais bien trop content d'avoir retrouvé mon vieux Brisk pour avoir le courage de le gronder !

MICHEL JOPH.



Un petit déjeuner pour...



GRAND rassemblement à Chantovent, pour lire et commenter les lettres de Claire et de Pois-tout-rond !... Celui-ci leur décrit si bien la mer qu'ils s'y croiraient presque ! Pourvu qu'ils n'aillent pas se baigner dans la mare ?...

R. D.

 Pour nous les GRANDES

Même site, la montagne.  
Même chalet.  
Même programme.  
Même village d'origine.  
Trois amis de la Joyeuse Bande croient en lisant les lettres que Monique, Christine et Jeannine écrivent à des amies ?

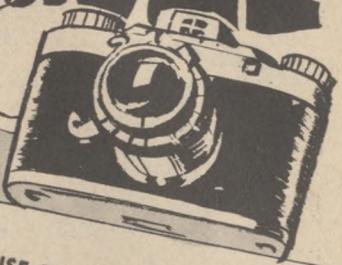
PRISE DE VUE DE CLAUDINE :  
LE CAMP IDEAL ?

« Hier, nous avons fait une balade semi-randonnée, 2 000 mètres d'altitude, et avons rapporté des edelweiss. Dommage que Monique ait boudé tout le temps ! »

Nous couchons sous une tente que nous avons bien aménagée. Je te recommande une nuit sous la tente quand il fait de l'orage. Partira ? Partira pas ? se demanderont-en pensant à notre abri, mais rien à craindre, ma vieille. Nous sommes des as en installation... »

J'espère que l'année prochaine tu seras des nôtres. »

# UN MÊME CAMP 3 FILLES DIFFÉRENTES



PRISE DE VUE DE MONIQUE :  
LE CAMP-ETEIGNOIR ?

« Pas drôle, le camp. Impossible de faire ce que je veux. Hier, je commençais un livre quand il a fallu partir en excursion. A l'aller, j'ai boudé tout le temps. »

Et puis, il faut faire la vaisselle... Le soir, sous la tente, impossible de chahuter. Heureusement qu'il y a la veillée. Là, je me rattrape en faisant le pitre. »



PRISE DE VUE DE CHRISTIANE :  
LE CAMP-SURPRISE ?

« Tu sais, les débuts du camp n'ont pas été brillants. Je pleurais tous les soirs avant de m'endormir. Depuis hier, ça va mieux. Je suis arrivée la première au sommet, après une marche de quatre heures dans la montagne. Et puis, demain, c'est nous qui dirigeons le camp. On a voté... Je suis nommée secrétaire. Nous devons faire en équipe le programme de la journée. Sur ma prochaine lettre, je te donnerai d'autres détails. »

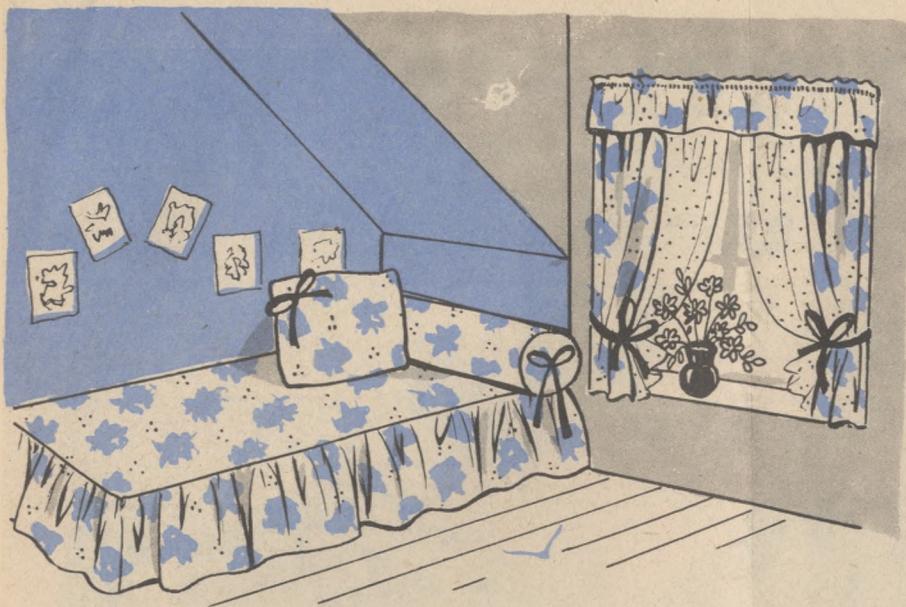
Monique, Claudine, Christiane sont-elles des phénomènes ?

Non. Si tu fais un camp cet été, tu trouveras sans peine des Monique, des Claudine, des Christiane. Je souhaite que tu partages l'enthousiasme de Claudine..., mais aussi la surprise de Christiane. Découvrir qu'on est capable de courage et d'efforts, c'est la joie la plus grande d'un camp, c'est peut-être celle qu'on raconte le moins.

Trouveras-tu des Monique ? Sûrement !

Elles sont souvent de chics filles et peuvent apporter beaucoup à un camp, à condition d'accepter que lorsque 20 personnes vivent ensemble, chacune ne peut faire ses mille caprices. Mais je suis sûre qu'à la fin du camp, Monique sera de mon avis, tellement elle aime vivre avec les autres.

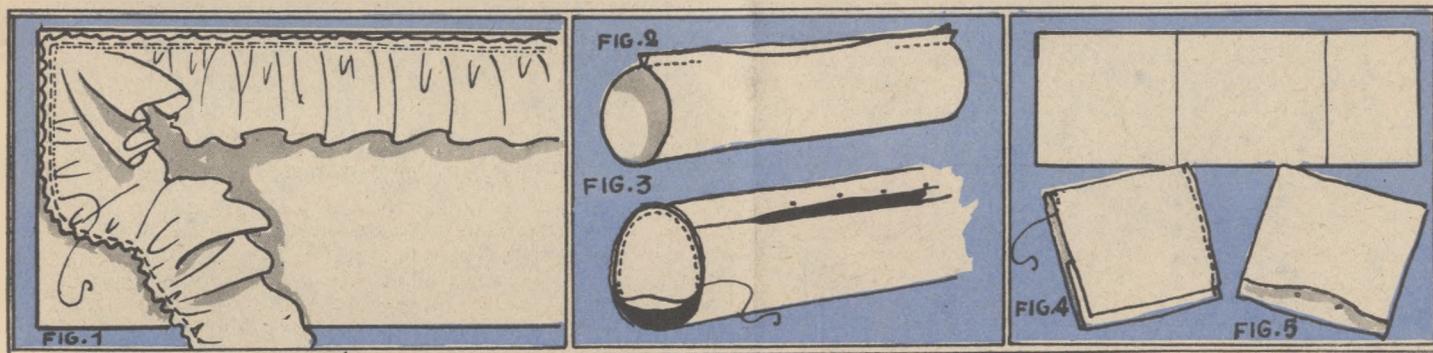
CECILE.



# J'HABILLE MA CHAMBRE

## HABILLER UNE CHAMBRE?

rien de plus, rien de moins, puisque nous te proposons aujourd'hui, de confectionner le dessus de lit, l'enveloppe du traversin, celle de l'oreiller et enfin la garniture de la fenêtre. Quelle belle tenue pour ta chambre !

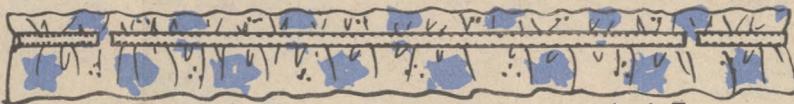
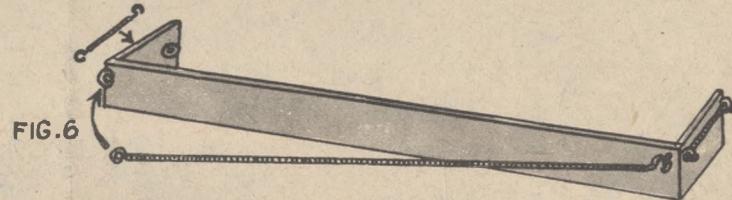


## LE DESSUS DE LIT

Pour savoir combien il te faut de tissu, mesure la longueur et la largeur de ton lit. Ajoute pour le volant une bande de la hauteur que tu désires et d'une longueur égale à deux fois la longueur des deux ou trois côtés à garnir suivant la disposition du lit dans la pièce.

## SON EXÉCUTION

Assemble toutes les petites bandes nécessaires à la fabrication du volant.

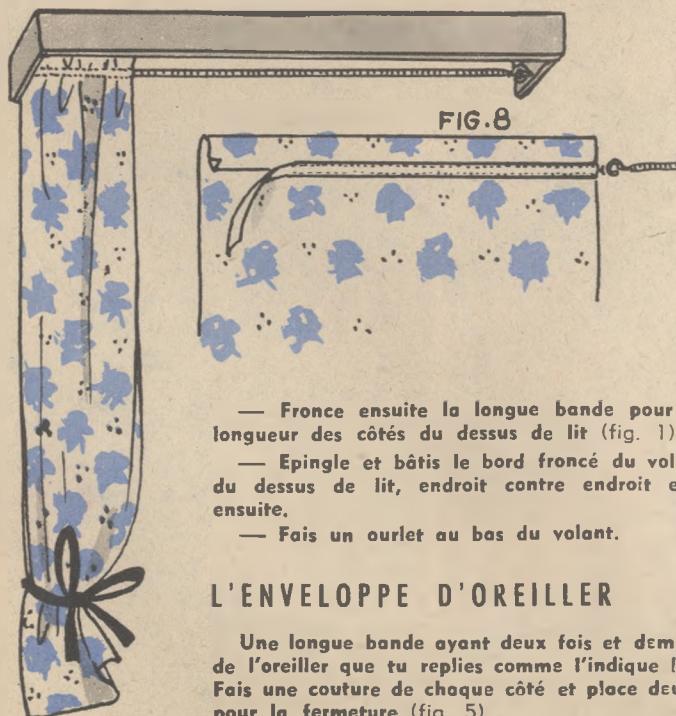


## LE TRAVERSIN

Prépare un morceau de tissu ayant une longueur égale à celle du traversin plus 1 cm à chaque bout pour les coutures. La largeur aura la circonférence du traversin. Pour les extrémités, taille deux ronds à la mesure de ton traversin, plus 1 cm pour les coutures.

## SON EXÉCUTION

- Plie en double la bande de tissu.
- Fais une couture de 15 à 20 cm à ton enveloppe de traversin (fig. 2). Pour la fermer complètement, couds des pressions.
- Assemble les deux ronds à chaque bout (fig. 3).



Fronce ensuite la longue bande pour obtenir la longueur des côtés du dessus de lit (fig. 1).

Epingle et bâties le bord froncé du volant le long du dessus de lit, endroit contre endroit et pique-les ensuite.

Fais un ourlet au bas du volant.

## L'ENVELOPPE D'OREILLER

Une longue bande ayant deux fois et demi la surface de l'oreiller que tu replies comme l'indique la figure 4. Fais une couture de chaque côté et place deux pressions pour la fermeture (fig. 5).

## HABILLAGE DE LA FENÊTRE

Pour faire la cantonnière, prépare un cadre de bois comme le montre la figure 6 ; tu fixes ce cadre au-dessus de la fenêtre par deux pitons. Sur ce cadre, tu placeras les pitons nécessaires pour accrocher les tringles des rideaux (fig. 6).

Prépare le volant froncé en comptant deux fois la longueur de ton cadre, prépare, en même temps que le repli du haut que tu feras de 5 cm (fig. 7), un galon doublé, dans lequel tu introduiras les trois tringles, la grande du devant et les deux petites des côtés.

Il ne te reste plus qu'à préparer les rideaux en prenant la hauteur de ta fenêtre et en ajoutant 10 cm en haut pour le retour et 15 cm en bas pour l'ourlet.

# MARISSETTE en PROVENCE

Vous pouvez commander votre poupée Marisette à  
FRIPOUNET ET MARISSETTE

31, rue de Fleurus — Paris, VI<sup>e</sup>.

Envoyez 25 francs en timbres-poste, non oblitérés, pour  
chaque poupée commandée, et votre adresse écrite avec  
soin.



Coller les deux faces du panier.



# Sylvain, Sylvette et leurs aventures



# LES IMAGES DE TON FILM DE VACANCES

Es-tu à la montagne ? Au bord de la mer ? Mets les couleurs de dame Nature à ces paysages.



Le chalet du camp.

Quand Claude, Claudie et Claudette écrivent à leurs amis, ils choisissent de belles cartes postales !



Le village de mes vacances.

PUBLICITE PTC PFC

*les encreux et les colles qui te feront un travail net*

en vente partout



ET TOUT ÇA C'EST  
NOTRE FRIPOUNET  
ET TOUT ÇA C'EST  
NOTRE MARISSETTE



Nous sommes le club des Rossignols de Boursault (Marne). Un dimanche, nous avons organisé une séance créative. Les grandes personnes y étaient invitées. Au programme : des ballets, chants, exposition de travaux manuels et défilé avec notre voiture T. T. N. Nous avons aussi préparé le Festival Fripounet et Marisette.



Si Fripounet et Marisette voyaient notre belle fusée ! Elle est magnifique ! Notre carnet de bord lui-même est très avancé et nous sommes très contents d'avoir nos cartes de lecteurs.

Louis Castan, LOC-DIEU-ELBES (Aveyron).

Fripounet et Marisette attendent la fusée (!) et transmettent intégralement à tous les lecteurs la légende-photo rédigée par le club :

« Les fusées au départ pour la lune ».

# LE SAINT CURÉ D'ARS

D'après un album de la collection « Belles Histoires, Belles Vies », de Cl. Falchon, dessins de P. Lecomte.



Jean-Marie, désireux de mieux connaître le Christ et son message, installe, dans l'étable où il couche, un rayon où il dépose des livres parmi lesquels *l'Evangile* et *l'Imitation*. Le soir, il prend l'un d'entre eux et se met à lire et à prier.

Jean-Marie pense aux nombreuses paroisses abandonnées après la tourmente de la Révolution... De plus en plus, il désire être prêtre. Mais comment faire ? Il a 17 ans, ne sait pas un mot de latin et ses études ont été très peu poussées. Et sa mère ? Et son père ?...

La mère pleure de joie à cette nouvelle..., mais le père reste inflexible. On a besoin des bras solides du garçon. D'ailleurs, comment le faire instruire ? L'épreuve dure près de deux ans. Jean-Marie se tait dououreusement, mais ne démord pas de son idée.



L'abbé Balley, curé d'Ecully, ouvre dans son presbytère une école pour former de futurs prêtres. Jean-Marie et sa mère reprennent espoir. Ils en reparlent au père qui n'ose plus refuser. Il part donc pour Ecully où il prend pension « Au point du jour », chez sa tante.

Il se contente d'une soupe midi et soir, essayant par ses pénitences d'obtenir la bénédiction du Seigneur sur son travail. L'étude lui est difficile. Il y a longtemps déjà qu'il a quitté l'école et sa mémoire s'est rouillée.

Le découragement s'empare du jeune homme. Il décide de rentrer à sa ferme. Mais M. Bailey l'encourage à tenir bon. Il part alors faire un pèlerinage à La Louvesc, au tombeau de saint François Régis, et le supplie de lui accorder la grâce de savoir assez de latin pour faire sa théologie. (A suivre.)

## LES JEUX



**"AU COQ"**



- 1 - FERMIÈRE (souxx)
- 2 - PECHEUR (canne à pêche)
- 3 - CHASSEUR (fusil)
- 4 - LABOUREUR (charroie)
- 5 - BUCHERON (cogneuse)

## LES RECONNAISSEZ-VOUS?

Le dessinateur a oublié les objets dont se servent les 5 personnages. Saurez-vous néanmoins trouver le nom de ces personnages et des objets manquants ?

Il s'agit de personnes portant des bottes « AU COQ ». Les personnes sont :  
1. LABOUREUR (charroie)  
2. PECHEUR (canne à pêche)  
3. CHASSEUR (fusil)  
4. FERMIÈRE (souxx)  
5. BUCHERON (cogneuse)

**SOLUTIONS**

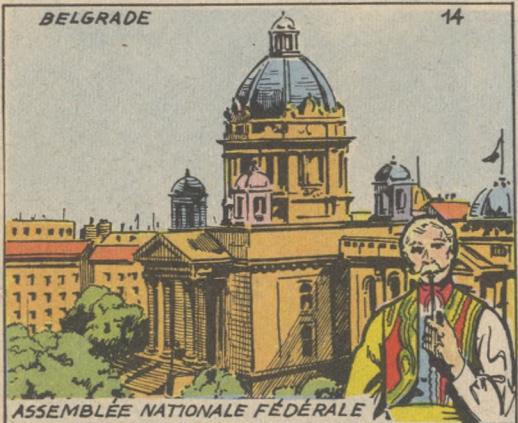
# TES COLLECTIONS Styll



Après le  
référendum  
**STYLL**

BELGRADE

14



Capitale de la République populaire fédérative de Yougoslavie, Belgrade est un important nœud de communications reliant l'Orient à l'Occident. Ses fortifications sont nombreuses. Ancienne forteresse du VI<sup>e</sup> siècle, elle est entourée par le beau parc de Kalemegdan et s'étend au confluent de deux fleuves : le Danube et la Save. C'est une ville moderne, blanche (Belgrade signifie ville blanche). (Europe.)



21

Parmi les vingt espèces qui composent notre grande famille, il est peu de jardins qui ne nous réservent un petit coin. Mais si notre odeur est en général peu agréable, en revanche nos corolles, magnifiquement découpées, comptent parmi les plus somptueuses fleurs de jardin. Certaines ajoutent à leur éclat une taille de 15 à 18 centimètres de diamètre. (Pivoine double rouge.)



Lorsque vient juillet, mes corolles apportent au jardin un peu d'effluve orientaux... Frêles, légères sur leurs tiges, elles garnissent harmonieusement les coins ombragés, les talus, les rocallages. Mes ancêtres, m'a-t-on dit, égayaient déjà les jardins japonais au XVII<sup>e</sup> siècle. (Anémone du Japon.)

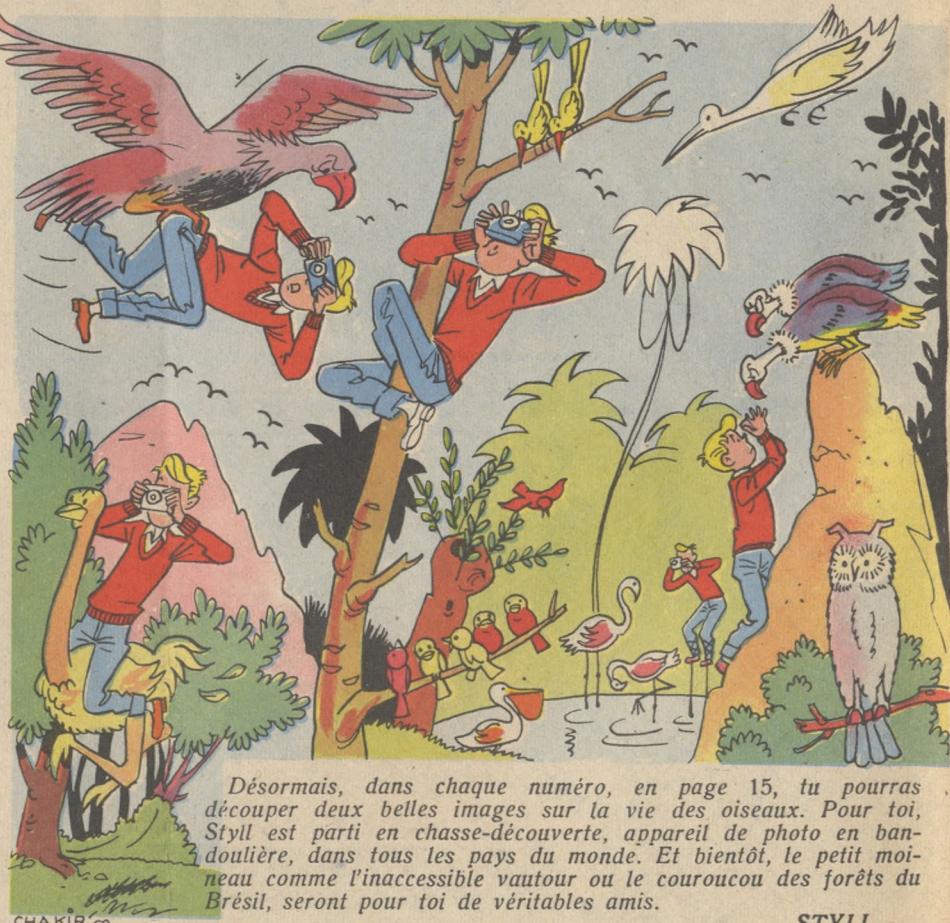
## LES COLLECTIONS CONTINUENT ! POUR LES PLUS FERVENTS AMATEURS



Que de lettres ! Votre ami Styll remercie tous les lecteurs de Fripouet et Marisette qui ont répondu à son appel. Après le dépouillement des réponses, voici la décision prise.

Les collections Styll continuent pour satisfaire les fervents collectionneurs, mais il n'y aura qu'une seule série de deux images par semaine. Les amateurs de contes, histoires en bandes, jeux, seront satisfaits puisque à la place des autres collections, ils trouveront l'une ou l'autre de ces rubriques ! Ainsi, tout le monde sera content.

Les OISEAUX, nouvelle série des collections Styll, demandée par la majorité des lecteurs, débutera la semaine prochaine.



CHAKIR '69

Désormais, dans chaque numéro, en page 15, tu pourras découper deux belles images sur la vie des oiseaux. Pour toi, Styll est parti en chasse-découverte, appareil de photo en bandoulière, dans tous les pays du monde. Et bientôt, le petit moineau comme l'inaccessible vautour ou le couroucou des forêts du Brésil, seront pour toi de véritables amis.

STYLL

# NUNO de NAZARE

Un roman de Madame Lavolle.

**RESUME.** — A Nazaré, les barques ont pris l'océan, à la poursuite d'un banc de poissons. Mais voilà qu'un orage terrible éclate.

Quelqu'un qui venait de frapper entra dans la classe. Nuno leva les yeux. C'était le vieux pêcheur, celui qui guettait le passage des bancs dans la nuit. Il parla bas à M. Joaquin.

La voix tremblante d'émotion, il lui raconta que, du haut de la falaise, il avait vu les barques revenir vers Nazaré et, l'une d'elles, trop chargée sans doute, prise sous le coup de vent, avait chaviré, noyant les pêcheurs.

Il cita des noms...

L'instituteur se leva :

— Nuno Pereira, Nicolau Alvés, Filipe Barreiro..., rentrez chez vous, mes enfants.

Nuno se dressa tout pâle, comprenant déjà :

— ... La Boum Jésus ?

M. Joaquin baissa la tête.

II

## LA CAGE DE L'ALBATROS

La mort de son père fut pour Nuno son premier vrai chagrin.

Une semaine confuse, brouillée de larmes, passa.

Puis vint un soir où la mère de Nuno, le regard fixe, se mit à parler de la misère proche et d'un travail qu'il fallait découvrir très vite, car la disparition d'Alberto laissait la famille sans ressources.

Nuno leva ses yeux graves : — Puisque je suis l'aîné, je vais quitter l'école, afin de t'aider de mon mieux.

— Merci, mon Nuno. Catarina m'a parlé de toi. Nous irons la voir dès demain.

Mariana Pereira, très digne sous sa cape de deuil, avait tenu à présenter elle-même son fils à sa nouvelle patronne, une parente d'ailleurs. Tout le monde est un peu cousin à Nazaré, et puisqu'il fallait que le petit gagne sa vie, Mariana préférait que ce soit chez Catarina, sa cousine, plutôt qu'à Alcobaça ou à Lisbonne, chez des étrangers.

Catarina tenait le plus grand magasin de tissus de Nazaré-d'en-haut.

Mariana poussa l'enfant dans la boutique :

— Bonjour, Catarina. Voici Nuno, ton futur commis ; du moins, si cela t'agrée ?

La marchande examina le jeune garçon avec bienveillance. Il était grand, sain, vigoureux. Sa figure basanée, ardente, surprenait par de longs yeux d'un vert très pâle, couleur d'océan, qui regardaient bien en face entre des cils noirs. Sa bouche, entrouverte



par un sourire, faisait remarquer des dents superbes.

Catarina questionna :

— J'espère que ton Nuno sait compter très vite, sans se tromper. C'est nécessaire dans le commerce.

— M. Joaquin, son instituteur, dit que Nuno est un de

ce garçon. Nuno, pendant que nous allons discuter tes appontements avec ta maman, fais donc le tour de la boutique où tu vas vivre désormais.

... Désormais..., désormais..., le mot tourna comme une lourde meule dans la tête de Nuno. Fils de pêcheurs, il n'ai-

qui n'aimait que la vie sauvage de la mer, lui qui ne rêvait que de bondir sur les lames, penché à la proue d'un bateau ?

Hélas ! il était trop petit pour être pêcheur..., ses bras étaient encore trop faibles, sa poitrine trop menue...

Alors, désormais..., désormais..., il lui faudrait débiter des mètres d'étoffe, mesurer, compter, à longueur de journée, de mois, d'année...

Nuno leva les yeux vers les piles de lainages qui s'étagaient jusqu'au plafond.

Décidément, non, ces écosais bleu turquoise, maïs, améthyste, brun, jaune, bordeaux, mauve, rose, ciel, n'avaient de couleurs, n'avaient d'allure que sur les larges dos des gars qui couraient pieds nus sur la praia, vers leurs bateaux. Ils n'étaient élégants que revêtus par les pêcheurs bavards qui racontaient leur pêche sur l'avenida da Republica.

« ... Alors, tu comprends..., j'ai lancé le filet comme ça, d'un coup... »

A son insu, le visage de Nuno prit une expression de désespoir si tragique, que Mariana, qui le regardait à ce moment, s'épouvanta.

(à suivre)

*Le visage de Nuno prit une expression tragique...*

ses meilleurs élèves. Sans vouloir faire l'éloge de mon fils, je sais qu'il est serviable, adroit, travailleur.

— Et propre ! Qu'il est joli, cet enfant ! s'exclama Catarina en jetant un dernier regard sur Nuno.

C'est qu'il avait bonne tourture, le petit Nazaréen, dans son costume de laine quadrillée, sa chemise à longues manches fermées par un petit col droit, ses culottes à carreaux, elles aussi, mais d'un dessin plus large et d'un ton plus soutenu qui s'harmonisait parfaitement à l'écossais de la chemisette. Naturellement, Nuno portait la « barrette », un long bonnet de laine noire qui lui tombait entre les omoplates et lui donnait l'apparence d'un lutin malicieux.

Catarina donna une légère tape sur la joue de l'enfant et conclut : — C'est entendu, je l'engage,

mait pas cette partie de Nazaré située sur le « sitio », la colline, ce Nazaré-d'en-haut qui lui semblait trop loin de la mer, trop loin de la grève et de ses barques...

Il se souvint avec malaise du silence de ce quartier léthargique, de ces rues étroites, profondes comme des puits, où on ne voyait aucun passant ; de cette place démesurément vide devant « Nossa Senhora », cette place qui ne s'animait que le samedi soir pour la danse des pêcheurs de Nazaré-d'en-bas ; de tout ce silence blanc, de cette torpeur de ville endormie au travers desquelles sa mère l'avait entraîné, jusqu'à cette sombre boutique où il allait vivre désormais ».

Le regard de Nuno se chargea d'une angoisse de captif derrière le comptoir encombré de pièces d'étoffe.

Comment allait-il pouvoir se plier à cette vie apathique, lui

*La semaine prochaine :  
NUNO TENAIT BON !*

# LA TACHE DE FEU

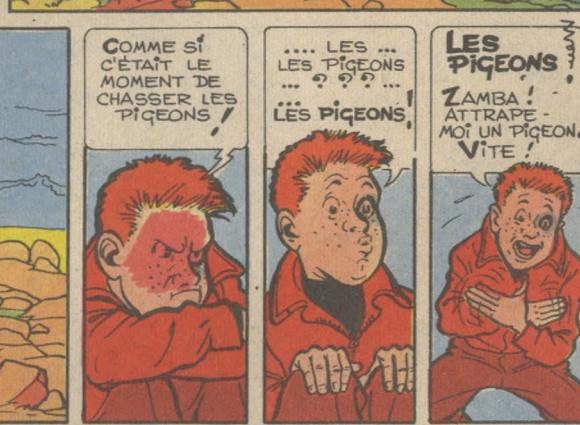
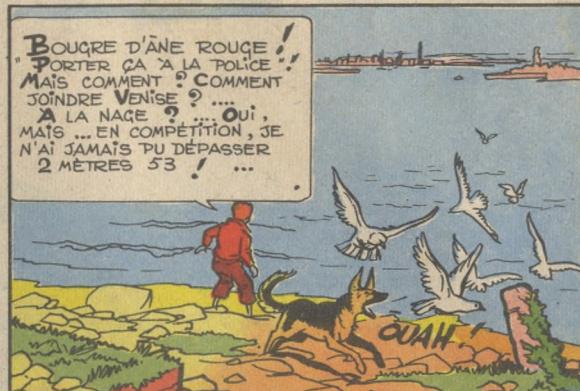
Scénario et Dessins de Pierre Brochard

RESUME. — Après s'être mis au service du savant atomiste Frank, Tony, Zéphyr et Clara recherchent à Venise le Signor Capidoglio qui a disparu. Des espions rôdent.



ENCORE UNE CHANCE QU'IL N'AIT PAS PENSÉ À M'ENVOYER UN MESSAGE ÉCRIT SUR UNE BRIQUE !

AH, ET PUIS J'EN AI ASSEZ ! D'ABORD JE MANQUE DE ME BRISER LES REINS, PUIS DE ME FAIRE ÉBORGNER ... ET IL FAUDRAIT ENCORE QUE JE ME NOIE ! AH NON, NON ET NON !



... LES PIGEONS ... ? ? ? ...

... LES PIGEONS !

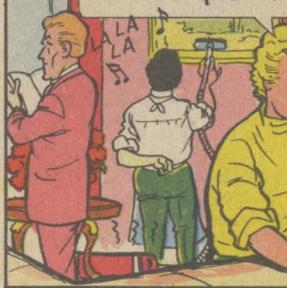
LES PIGEONS !

ZAMBA ! ATTRAPE-MOI UN PIGEON. VITE !

PENDANT CE TEMPS ...

STROFINACCIO EST RENTRÉ MAIS ZÉPHYR N'A PAS REPÄU ! QUE FAIRE ?

N'AYONS PAS L'AIR INQUIETS ET ... TIENS ! QUEL EST CE PAPIER DANS MA POCHE ?



LE MESSAGE QUE ZÉPHYR A SURPRIS AU TÉLÉPHONE ...

... IL ME VIENT UNE IDÉE ...

MAS OUI ... COMMENT

N'Y AVONS-NOUS PAS

PENSÉ PLUS TOT ?



ZAMBA, C'EST LA DERNIÈRE FOIS QUE JE TE PRIE GENTIMENT DE M'ATTRAPER UN PIGEON !



ZAMBA, C'EST UN ORDRE ! SI TU REFUSES D'OBEIR ...



... JE VAIS EN ATTRAPE UN, MOI ! COMME CELA, TU SERAS VEXÉ ! REGARDE !

AH ! RATE ! ON NE PEUT PAS GAGNER À TONS LES COUPS !



UNE DEMI-HEURE PLUS TARD ...



ENCORE RATE !

UNE HEURE PLUS TARD ...



RRATE ! ELLES COMMENCENT À M'ÉNERVER, CES BESTIOLES !

DEUX HEURES PLUS TARD ...

CE COUP-CI, PAS DE QUARTIER ! J'EN FAIS UNE QUESTION D'HONNEUR ! PETIT, PETIT, PETIT !



CEPENDANT QUE ZÉPHYR SE LIVRE À CES CURIEUSES OCCUPATIONS ...



ALLO ? HIRSCHENBERG ? JE VOUDRAIS PARLER AU DOCTEUR FRANK PERSONNELLEMENT ... OUI, C'EST TRÈS IMPORTANT !



ABONNEMENTS	FRANCE ET COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER
6 mois	1.000	1.250
1 an	2.000	2.400

